l'usage de la *matella*, ainsi qu'une multitude d'autres saletés étaient parfaitement portés dans le monde élégant ; l'habitude faisait loi, et l'on applaudissait l'accomplissement, suivant le code de la mode, des actes les plus dégoûtants :

. *laudare paratus*
Si bene ructavit, si rectum minxit amicus,
Si trulla inverso crepitum dedit aurea fundo.

Puisqu'il était reçu *de bene ructare*, je comprends l'intention de Claude de rendre un décret qui eût mis au rang des choses permises le *flatum crepitumque ventris*, et je ne vois pas trop pourquoi on lui en fit un scrupule. On a expliqué de diverses manières le dernier vers : *si trulla*, etc. Je le commente par ce passage de l'histoire d'Héliogable : *ventris onus auro excipit*, ou par l'épigramme de Martial contre Bassa :

Ventris onus misero, nec te pudet, excipis auro.

La délicatesse des commentateurs s'arrête devant certaines limites : ils n'ont pas pensé qu'ils foulaient un terrain rempli d'ordures, et que s'ils voulaient y marcher, il fallait accepter l'inconvénient de la mauvaise odeur. Juvénal, en parlant du convive qui *ructavit et minxit*, procède par un crescendo et aboutit nécessairement à la dernière des abominations. On m'objectera, il est vrai, que Trimalcion sort de la salle à manger, *cum ad lasanum surrexit* ; mais Pétrone était un délicat, qui reculait probablement devant certains progrès. Il passait pour un débauché et un conteur de bon goût, et l'on a dit de lui : *auctor purissimæ impuritalis*. Quoi qu'il en soit, la *matella* ostensiblement employée entraînait dans les habitudes de la *bonne compagnie*. Un certain Prætorius Paullus, se trouvant dans un repas et portant à son doigt un anneau, sur lequel était gravée la tête de Tibère, alors régnant, demanda sa *matellam*. Un des convives, célèbre délateur de ce temps, prit l'assemblée à témoin que Paullus avait manqué